

Petits Pains Oubliés

Bulletin bissextile des Amis de Pablo Cana
samedi 29 février 2020

n°8

Des chercheurs découvrent de mystérieux artefacts dans le Sud Sahel. Potentielle serendipité ou découverte rationnelle et méthodique?

Au cours d'une expédition sur des phénomènes intra-terrestres mystérieux observés à Ouagadougou, deux sociétaires émérites des Amis de Pablo Cana ont constaté la présence d'étranges représentations anthropomorphiques sur des morceaux de bois d'essence variées. Ils ont pu déterminer que ce n'était aucunement une forme d'ébénisterie primitive mais bien le langage singulier que Pablo Cana a découvert avec ses petits pains lors de ses travaux dès 1850 et que l'on peut discerner aisément dans de petites figures de bois. Les multiples invasions de criquets que connaissent ces régions africaines ont peut-être contraint lors d'une pénurie de farine de mil de substituer un des ingrédients fondamentaux par un précieux matériau, le bois.

Pablo Cana n'a laissé malheureusement que peu de notes sur ces recherches dans cette région du monde, qu'il a pourtant visité à plusieurs reprises. Il en parle tout de même dans un de ses journaux datant de 1876 où séjournant plusieurs semaines dans le village de Zaba, chez le peuple Samo, il découvre la richesse des masques de cette région et les nombreuses représentations symboliques des esprits.

La puissance mystique qui se dégage de ces sculptures et leurs mises en scène dans des ballets chorégraphiés font écrire à Pablo Cana, ce jour de Novembre 1876 : *« Si je n'ai malheureusement pas encore trouvé de biscuits anthropomorphiques en cette terre d'Afrique, il semblerait pourtant que ce langage soit ancré profondément dans les traditions des peuples qui m'accueillent si chaleureusement. »*

Malgré leur hospitalité incontestable, n'avaient-ils pas caché à Pablo Cana leurs petits pains ? Ceci serait compréhensible vu le nombre exponentiel de pilliers de trésors archéologiques qui commençaient déjà à essaimer toutes les parties reculées des régions africaines. Il semblerait évident que les peuples voulaient peut-être garder secret ce qu'ils avaient de plus précieux. Ce silence n'est pas sans rappeler ce que les Inuits ont joué comme mauvais tours aux ingénieurs de la Nasa qui n'ont jamais retrouvé les 90 canards en plastique jaune qu'ils avaient lâchés dans les trous du glacier Jakobshavn au Groenland pour tenter de mesurer le réchauffement climatique et la vitesse des courants.

e d i t o

Chèr.e.s sociétaires, chèr.e.s ami.e.s, audacieux membres de la communauté scientifique qui n'hésitent pas à braver l'omerta et le déni de la plupart des historiens en lisant la seule revue bissextile capable d'éclairer sur les récentes découvertes en matière de biscuits anthropomorphiques, merci. Merci d'être toujours animé.e.s du désir de vérité, de cette persévérance qui nous fait parfois passer pour des illuminé.e.s, de cette générosité à partager avec toutes et tous ! Merci de nous lire et de continuer à faire vivre l'œuvre de Pablo Cana. Nous perpétuons sa mémoire, son humanisme et son intelligence par notre amitié, notre internationalisme pacifiste, notre insolence joyeuse. Visionnaire et courageuse, sa découverte de petits pains anthropomorphiques a bouleversé en profondeur toutes celles et ceux qui ont croisé leur chemin. Nous sommes heureux d'avoir accueillis depuis le dernier numéro du bulletin une autre société d'Amis de Pablo Cana, en Israël et plus particulièrement à Tel Aviv où des fouilles ont confirmé la présence de preuves archéologiques. Nous espérons que d'autres expéditions s'inventeront dans les mois et les années à venir, sur d'autres territoires inexplorés, pour agrandir celui de l'imaginaire, infini. Bonne lecture et rendez-vous avec l'histoire, là où les histoires commencent...

Malgré une forte récompense à qui leur ramènerait un canard, aucun inuit n'en harponna dans les eaux glaciales du Baffin ! Et malgré les intentions humanistes et désintéressées en la matière, Pablo Cana est resté à l'époque dans le mystère même s'il avait pressenti ce que nos deux sociétaires ont 250 ans plus tard vus de leurs propres yeux.

Une prochaine expédition est en cours de montage et nous espérons que cette fois nous pourrons, en confiance percer un des secrets le plus important du berceau de l'humanité.



Brève

L'A.P.O.P.C.Q. (Association pour la promotion de l'œuvre de Pablo Cana au Québec) nous informe qu'elle développe un projet de centre de recherche international dédié à l'archéologie pâtissière et un musée permanent et pérenne dans l'enceinte de la grande fabrique de Théâtre Insolite, projet en préfiguration à Trois-Rivières sur les berges du Saint Laurent, là où Pablo Cana lui-même découvrit en 1887 les premiers biscuits anthropomorphiques sur le continent nord-américain.





Brève

Le congrès mondial qui comme toutes les années en 7 (depuis la mort de Pablo Cana en 1907) s'est tenu en 2017 a connu un succès mitigé dû à la hausse des températures supérieure à 1 °C et qui fait de 2017 la deuxième année la plus chaude enregistrée de notre histoire. Comme le catastrophique blanchiment des coraux observé cette triste année pour la planète, la modification du climat affecte les biscuits anthropomorphiques à la fois dans leur texture et dans leur préservation. Comme une croûte de pain trop cuite, leur surface devient plus friable alors que leur cœur est sensible à des hydrométries plus humides accélérant un processus de pourrissement. Leurs protecteurs regroupés au sein des sociétés des Amis de Pablo Cana dans toutes les régions du monde, contraints de préserver ce patrimoine en danger, cette histoire commune, mettent tout en œuvre pour limiter leur impact sur la planète et ont préféré rester chez eux, au chevet de ces artefacts fragiles.



Comment faire du pain Challah par Pablo Cana

Il est courant de penser que le pain challah appartient à la culture juive, mais maintenant nous savons que ce n'est pas la vérité. Le pain challah a été découvert à l'époque des biscuits anthropomorphiques bien avant le judaïsme. Ici vous pouvez trouver la première recette que Pablo Cana a trouvée lors de sa dernière tournée en Terre Sainte

INGRÉDIENTS pour 1 pain (environ 20 tranches)

- 1 tasse d'eau chaude holistique
- 2 cuillères à café de levure sèche ou instantanée
- 4 à 4 1/2 tasses de farine sainte
- 1/4 tasse de sucre en poudre
- 2 cuillères à café de sel d'iode
- 2 gros œufs
- 1 gros jaune d'œuf (réserver le blanc pour le lavage des œufs)
- 1/4 tasse d'huile végétale à saveur neutre, comme le canola

INSTRUCTIONS

1. Dissoudre la levure
2. Mélanger les ingrédients secs
3. Ajouter les œufs, le jaune et l'huile
4. Mélanger pour former une pâte homogène
5. Pétrir la pâte pendant 6 à 8 minutes
6. Laisser lever la pâte jusqu'à ce qu'elle double de volume.
7. Diviser la pâte et roulez-la en cordes
8. Tresser la pâte.
9. Laisser le pain challah lever
10. Badigeonner le pain challah avec du blanc d'œuf
11. Cuire le pain challah de 30 à 35 minutes
12. Déguster le pain Challah



Hommage Poétique

C'est sur les berges du Saint-Laurent

*Qu'est née la civilisation
Pâtissière de l'indicible
Connaissance comestible*

Du blé germé l'inspiration

De l'eau, du sel, l'incarnation

A traversé les océans

Pour rassasier tous ses enfants

Paola Cana - Brindamour, arrière-arrière-petite cousine de Pablo Cana, membre honoraire de la société des poètes trifluviennes, sociétaire par filiation des Amis de Pablo Cana.



O tempo

Le temps s'écoule rapidement et serpente de façon imparable à travers l'histoire comme les eaux profondes de la rivière Paranapanema. Il est à nouveau temps d'écrire. Paranapanema est le fleuve qui part de la Serra dos Agudos. Il est porteur de tant de savoirs anciens et nous fait revivre avec bonheur la trajectoire de cet incroyable navigateur, Pablo Cana, sur les terres brésiliennes. Sur ces rives (plus précisément à São Paulo - Brésil) furent découvertes les premières traces qui nous ont menées à la magnifique découverte d'un site archéologique avec tant de précieux petits pains oubliés. Des fouilles et des histoires. Histoires et souvenirs. Mémoire et rapport. Il faut suivre, être en mouvement. Mais où devons-nous aller ? Jusqu'où va l'influence du génie et du courage de Pablo Cana ? Mystère ! Plus nous nous plongeons dans les histoires de cette ancienne société oubliée, plus nous entrons dans notre propre histoire. Chaque nouveau congrès, enquête ou présentation du pain anthropomorphe était aussi une exposition de nous-mêmes. Alors, pris par une pulsion incontestable, nous sommes partis pour d'autres territoires, d'autres recherches. Sept vents propagèrent les chercheurs sur leurs propres chemins. « Le chercheur recherche ses recherches », et son rapport est celui de l'héritage qui nous a été transmis ! Nous devons le suivre ! Je me retrouve dans la transition, dans l'entre-deux. Loin de chez moi, mais proche d'une nouvelle découverte. Il y avait une voix dans l'air qui me murmurait : retrouvez-moi ! Mais où aller ? Portugal ! C'est là que le vent a soufflé. Je suis désormais cette piste et ces indices. Où il y a de la farine, il y a du pain ! Où sont-ils cachés ou simplement oubliés ? Mais où ?





C'est avec une grande tristesse que nous avons appris la fermeture du musée de la Société des Amis de Pablo Cana au Brésil quelques mois après l'arrivée au pouvoir des populistes. Les obscures raisons des responsables des politiques culturelles nous amènent à condamner les terribles violences faites au monde de la recherche, des sciences et de la culture. Les sociétaires ont pour la plupart été contraints de quitter le pays dans l'espoir de jours meilleurs et nous souhaitons à celles et ceux avec qui nous avons travaillé lors de l'expédition de 2015 du courage pour affronter ces heures sombres



Photoreportage Beijing 佩 2016

À titre de guide assermentée de l'APOPCO, je fus amenée, en juillet de l'an 2016 à exporter transcontinentalement mes recherches, notre savoir et moi-même dans l'immense capitale chinoise : Beijing (ou Pékin, pour les Français). Empreinte d'une histoire de plus de trois millénaires, cette Cité avait accueilli Pablo Cana lui-même en novembre 1924 alors que Sun Yat-sen, « père de la Chine moderne » l'invita à se joindre à lui comme interprète-pâtissier en vue des pourparlers de paix visant l'unification de la Chine. De ce périple, peu d'écrits revinrent... peu de mots en somme. Seulement quelques dessins griffonnés à même le passeport de Pablo Cana. Des icônes stoïques, tristes, muettes, consternées... peut-être par l'échec des négociations, des pourparlers, de cet ultime effort de pai(n) x.

Depuis quelques années déjà, une rumeur circule à l'effet que c'est l'échec de ces pourparlers qui mit à mal les communications pâtisseries en territoire chinois. Or, une note de Pablo Cana, que je trouvais dans le Bulletin Bissextille du jour épagomène de l'an 1928, vint allumer en moi la flamme d'une piste de recherche nouvelle qui allait me mener au cœur mitoyen de l'Empire du Milieu :

« ... au sein de l'Empire Céleste, nulle farine ne me permit de contrer le mal qui affligeait les fondements de cette civilisation... »

C'est donc éveillée par cette révélation et obstinée à faire taire cette rumeur selon laquelle l'extinction de la communication pâtissière chinoise et par extension, le repli de la République de Chine dans la province insulaire de Taiwan avaient été causés par Pablo Cana lui-même, que je me mis en route.

Je réalise à l'instant que cela fait beaucoup de mots nombreux pour un photo reportage. Je me tairai ainsi et vous laisserai découvrir par vous-même la découverte que je fis et qui me permet d'affirmer hors de tout doute :

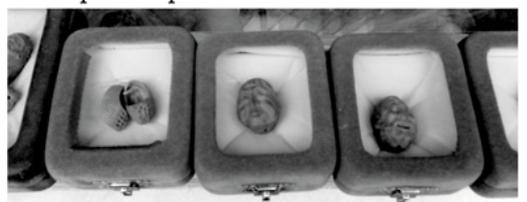
1. que le mal qui affligeait les fondements de cette civilisation était en fait une épidémie d'intolérance au gluten
2. que Pablo Cana permit, non seulement de maintenir la communication entre les diverses factions, mais également de maintenir la communication au sein de l'Empire du Milieu en développant un système de communication s'appuyant sur une matière autre, une matière hôte : la noix
3. et, pour conclure cette conclusion, cette civilisation non pas oubliée comme c'est le cas chez nous (ou chez vous selon le lieu que vous habitez de votre présente personne) continue encore à ce jour à communiquer grâce et par ce système.



Dans les marchés de rue, à Beijing, l'on retrouve de petites échoppes qui permettent au passant (ou la passante, ne l'oublions pas, le « e » représente 50 % de la civilisation... n'est-ce pas) de s'approvisionner en « matières premières ». Notez que j'ai du cacher mon appareil de réalisation photographique dans la manche de mon manteau pour parvenir à capturer ces images.



Encore aujourd'hui considérée comme le centre politique et culturel de la Chine, Beijing est un lieu phare pour s'approvisionner en noix de toutes sortes. J'apporterais ici une précision pour les esthètes occidentaux... Contrairement à chez nous, où depuis le 14e siècle, on fait référence aux noix pour désigner les objets sans grande valeur ou les parties intimes du genre biologique masculin, les noix ont en Chine une très grande valeur monétaire ET culturelle. Ne vous avisez JAMAIS d'utiliser l'expression « à la noix » sur ce territoire. Cet outil de mesure sert, m'a-t-on dit, à calculer la profondeur des interstices de la conque des noix. Ceux-ci égalent la profondeur de l'âme de celui qui sculpte le fruit.



L'industrialisation qui mène le monde a aussi contribué à « simplifier » la communication noisetière, on retrouve sur le territoire des icônes anthropomorphes préscolptées qui, dit-on, contribuent à universaliser la communication. Vendus dans des écrins, ils sont, pour les passant. e. s attrayant puisqu'ils permettent d'éviter le dur labeur de se creuser la noix.

À tous ceux et celles qui seraient tentés de succomber à l'achat de ces faciès impersonnel afin d'augmenter leur collection, je terminerai ce photoreportage sur cette citation de Jules Renard qui va comme suit :

« J'ai le cerveau comme une noix fraîche, et j'attends le coup de marteau qui doit l'ouvrir »
Puisse cette citation et le fruit de ma recherche ouvrir de nouveaux horizons et permettre de perpétuer le savoir de notre cher Pablo Cana.

Le Bulletin Bissextille des Amis de Pablo Cana est édité par CréatureS compagnie
creatures.cie@gmail.com -
http://cie.creatures.free.fr
Directeur de la publication et pâtissier
chaman : Grégoire Charbey
Rédacteurs en chef : Jacob Brindamour,
Hubert Jégat, Antoine Laprise, Myriame
Larose, Orit Mamrud, Fabio Superbi, Michal
Svironi.
Relecture : Nadine Lapuyade-Lahorgue et
Anne-Cécile Martin. Traduction : Paulo Duarte
Les contributions et documents transmis au
bulletin ne sont pas renvoyés à leurs auteurs.
Abonnements : gratuit pour les sociétaires et
bienfaiteurs des sociétés des Amis de Pablo
Cana
1 numéro - 1 € / 1 siècle - 20 €





PRIÈRE D'INSÉRER

On apprend de source peu sûre qu'un postcurseur émérite de Pablo Cana, le professeur Antoine Laprise, de nationalité canadienne, qui devait présenter hier, dans le cadre d'un colloque tenu dans une station thermale de la Riviera italienne, une importante communication dont le texte aurait dû nous parvenir avant l'heure de tombée, communication contenant des révélations compromettantes au sujet de biscuits anthropomorphiques d'origine extra-terrestres, a disparu, probablement enlevé par un groupuscule néo-nazi. Cet enlèvement est-il lié au fait que le professeur Laprise travaillait jusqu'à tout récemment sur le livre *Présence des extra-terrestres d'Erich von Däniken* ? D'autres informations suivront.



Le voyage des petits pains en Terre Sainte

Le hasard a voulu que participent à ces recherches archéologiques deux chercheuses que tout oppose : Odessa, une immigrante de l'ancienne Russie, frustrée, fâchée, trop maquillée, et Rita, une israélienne pure et dure, qui croit tout savoir. Ensemble et avec pas mal de malentendus, elles sont parties fouiller à Jérusalem, Ashdod et Holon.



C'est au port de Jaffa qu'elles ont aussi découvert une peinture faite par cette artiste trop méconnue, la mère de Pablo Cana, décrivant son voyage vers la terre sainte. L'œuvre pleine d'émotion était remplie des larmes de la peintre et mère nourricière. Elles ont aussi fait la découverte d'un morceau de tissu arraché à l'un des pantalons du jeune Pablo, sur lequel était attachée et très bien conservée une poignée de ses poils. Apparemment le climat et les températures élevées de la terre sainte avait rendu la visite de Pablo très chaleureuse, surtout parmi les femmes dans la région ; ceci est fortement prouvé par des statuettes de forme phallique retrouvées avec cette fantastique collection de biscuits anthropomorphiques constituée par le jeune Pablo Cana sur le site du Hanut 31.

Passionnées et motivées, nos deux chercheuses ont découvert des preuves irréfutables, comment les chinois par leur inculture en matière de pain, privilégiant la culture du riz plutôt que du blé, ont tenté de faire disparaître l'âge du pain des pages de la grande histoire. Malgré des douleurs insurmontables au niveau de l'abdomen, causées par une allergie développée au gluten, Odessa continue son périple tel un sacerdoce avec Rita et malgré leurs différences elles ont appris à s'aimer. A Ashdod elles ont découvert qu'à l'âge du pain, les gens qui fumaient étaient bien meilleurs sportifs, et qu'ils s'entraînaient à faire des volutes de fumée en forme d'anneaux, origine du symbole des jeux olympiques avec ses 7 anneaux. Les peuples doivent beaucoup à cet âge, surtout les juives et leur pain de Shabbat : la hallah en forme de Natte, qui n'est pas sans rappeler le temps des enlacements passés durant le shabbat par le jeune et fougueux Pablo Cana et les femmes ayant succombé à son charme. Une autre hypothèse que certains membres de l'A.P.O.P.C.I. (Association pour la Promotion de l'Œuvre de Pablo Cana en Israël) tente de démontrer est l'inspiration historique de Léonard De Vinci pour sa Joconde dans la figure d'un biscuit datant de l'âge du pain.

Les découvertes montrent à quel point notre culture actuelle s'appuie sur cette époque créative et révolutionnaire, mais qui malheureusement est aussi sujette à des manipulations de la vérité par des hommes de pouvoir, égocentriques et prêts à tout pour défendre leurs intérêts personnels, quitte à taire une partie de l'histoire. C'est pour cela qu'il est plus que nécessaire d'œuvrer ensemble. Venez fouiller avec nous. Il n'est pas trop tard !

Des travaux de rénovation dans un petit théâtre du sud de Tel-Aviv ont révélé un objet inconnu et jamais observé dans cette partie du monde, pourtant sujette à de nombreux chantiers archéologiques. Après avoir envisagé de nombreuses hypothèses historiques toutes aussi infructueuses les unes que les autres, les habitants ont contacté la Société des Amis de Pablo Cana. Dès leur arrivée, ils ont pu confirmer qu'il s'agissait bien d'une Hallah de l'âge du pain et des fouilles approfondies ont pu être mises en œuvre sur le site du Théâtre du Hanut 31 qui aurait vraisemblablement accueilli la famille Cana dans les années 1850 dans un habitat modeste à deux pas de Jaffa. A l'époque le port de Jaffa, certainement l'un des plus anciens de la méditerranée poursuivait son développement et allait bientôt fusionner un demi-siècle plus tard avec la ville juive de Tel Aviv. Comment la famille Cana et le jeune Pablo se sont retrouvés là ? Très probablement pour faire commerce, car n'oublions pas que le père de Pablo Cana était en fin connaisseur des comptoirs coloniaux éparpillés dans toutes les mers du monde.

